

Homélie du dimanche 10 septembre 2017 – (Mt 18,15-20) – Pierre Giron

« Si ton Père a péché »

Comme vous vous en souvenez sans doute, la Communauté pour laquelle et dans laquelle, l'Évangile de Mathieu a été composé, était constituée, en grande majorité, de judéo-chrétiens, c'est à dire de fidèles d'origine juive. Et, comme souvent dans toutes les communautés, il y avait des tensions et des infidélités. Dans le judaïsme, pour régler les conflits et les fautes, on se référait à la Loi Qui avait prévu les sanctions appropriées à chaque péché, (comme le montre la démarche des pharisiens auprès de Jésus pour punir la femme adultère).

A ces chrétiens, tentés de s'en tenir aux habitudes héritées du judaïsme, l'Évangile rappelle que, dans les communautés chrétiennes, ce n'est pas ainsi qu'on a à se comporter.

D'abord, comme Jésus le leur avait dit, ils ont à se rappeler qu'ils sont une « communauté de frères ».

C'est souligné à plusieurs reprises dans le récit que nous venons d'entendre... qu'on soit des « frères » : c'est une conviction à ne pas oublier et à renouveler sans cesse... Et selon la volonté de Jésus, être des frères c'est être responsables les uns des autres. Et quand un frère a péché, plutôt que d'appliquer automatiquement la Loi, Jésus indique un autre chemin, qui met en œuvre la responsabilité mutuelle, et surtout la miséricorde qui vient de son Père. Pour lui, ce qui est le plus important ce n'est pas de punir mais de sauvegarder l'amour fraternel, qui est le ciment de la communauté.

Jésus est réaliste : il sait bien qu'aucun de nous n'est parfait et que le péché n'est pas absent de notre vie personnelle et collective. Mais, pour comprendre les démarches qu'il propose pour sauvegarder la fraternité et la fidélité de chacun et chacune à l'amour, nous avons à nous rappeler ce que veut dire Jésus quand il parle de péché.

Dans l'Évangile et dans la Bible, le terme utilisé pour désigner le péché (en grec) signifie : « manquer le but, manquer la cible » : c'est à dire dévier de ce quoi on est fait. Dieu nous a fait pour aimer... et nous manquons la cible de l'amour. Il nous a fait pour lui être fidèle... et nous manquons de fidélité !

Jésus nous indique donc qu'on n'a pas à se contenter de constater le péché et de la sanctionner, mais à faire en sorte que celui qui a dévié puisse être aidé à retrouver la bonne direction. Et c'est là qu'intervient notre responsabilité mutuelle. Et la première démarche que Jésus propose c'est de « prendre l'initiative du dialogue » « va trouver ton frère », non pour le condamner mais pour l'aider à prendre conscience qu'il a dévié...

Mais Jésus qui nous invite à faire cette démarche, c'est le même qui nous dit ailleurs : « attention à vouloir enlever la paille dans l'œil de ton frère alors que tu ne vois pas la poutre qui est dans le tien ». Mais alors, toutes ces considérations risquent de nous paralyser et de nous empêcher toute démarche auprès des autres. Et c'est pour cela, je crois que Jésus tient à redire ici la responsabilité mutuelle qu'il a donné à tous ses disciples et pas seulement à ses apôtres, comme il l'avait dit ailleurs : de « lier et de délier ».

Dès lors qu'on est membres de sa communauté, nous sommes responsables les uns des autres. Et cela, même si les initiatives qu'il nous suggère aboutissent à un refus, à un échec. Il sait que certains peuvent s'entêter dans leur infidélité et leur déviance.

Nous pouvons être étonnés de la dureté de ses paroles quand il recommande de considérer celui qui s'entête dans le mal « comme un païen et un publicain ». mais peut-être faut il comprendre cette parole moins comme une condamnation et une exclusion que comme une invitation à considérer qu'avec ce frère « il faut repartir à zéro », comme on le ferait à l'égard de quelqu'un qui ne connaît pas du tout le Christ, comme un païen à reconquérir !

Toutes ces démarches, Jésus sait bien qu'elles ne sont pas faciles à vivre, à accomplir. C'est pour cela qu'il nous indique qu'elles ne peuvent se vivre que dans « la prière fraternelle », par laquelle on se met d'accord à plusieurs pour lui demander de nous soutenir et de nous accompagner, en nous portant auprès de son Père.

C'est l'amour qui est en cause et cela ne se règle pas à coups de condamnation mais en se mettant ensemble sous la lumière de Dieu.

Il nous assure, même que, quand nous nous mettons d'accord pour accueillir à plusieurs ces orientations, c'est la preuve qu'il est présent au milieu de nous. « Quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là au milieu de vous ».... Comme nous le sommes en ce moment dans cette église !